

Les transformations des formes de jardinage collectif. Interstices urbains et reconfigurations des rapports entre classes sociales

Cette communication vise à montrer que les transformations des usages, fonctions et appropriations des interstices urbains peuvent contribuer à l'analyse sociologique de la stratification sociale. Partant de l'approche dimensionnelle de l'espace conceptualisée par la géographie sociale (Veschambre, 1999), je montre que les usages institutionnels et/ou ordinaires qui fondent l'appropriation d'un interstice urbain permettent de saisir la dimension spatiale des processus de différenciation et de hiérarchisation des groupes sociaux qui (ne) le fréquentent (pas).

Pour ce faire, je procède par une « étude de cas élargie » (Burawoy, 2003) basée sur une ethnographie d'un « jardin partagé » située dans une grande ville française et des données de seconde main sur l'histoire des « jardins ouvriers » du XX^e siècle. En effet, instituant des usages temporels pour les interstices urbains, ces deux formes historiques de jardinage collectif favorisent la rencontre entre des individus appartenant à différentes fractions des classes sociales tout en accentuant les différences internes à elles.

Ainsi, les jardins ouvriers furent un espace de rencontre entre les philanthropes et les classes populaires. Les différentes formes de jardinage constituent tout au long du XX^e siècle un élément de différenciation entre les fractions « supérieures » et « marginales » des classes populaires masculines¹. En revanche, dans la lignée de plusieurs recherches, une analyse statistique des adhérents du jardin partagé étudié établit la faible présence des classes populaires, montrant une inégale capacité d'appropriation de cet espace (Backouche *et al.*, 2011) à travers des mécanismes institutionnalisés (adhérer à une association).

L'enquête ethnographique complète l'analyse des reconfigurations des rapports de classes face à l'institutionnalisation de cet interstice. En effet, ce sont les fractions supérieures des classes populaires féminines qui adhèrent à l'association, alors que les fractions « marginales », absentes des « jardins ouvriers », fréquentent le « jardin partagé » sans réaliser l'adhésion. Pour ces jeunes intérimaires, c'est le fait d'« être du quartier » et d'établir des relations personnelles avec les adhérents qui permettent de justifier leur présence au jardin partagé.

*

BACKOUCHE, I ; RIPOLL, F ; TISSOT, S. et VESCHAMBRE, V. (dir.), 2011, *La dimension spatiale des inégalités*, Rennes, PUR.

BURAWOY, M., 2003, « L'étude de cas élargie. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain », in CEFALÍ, D., (Éd.), *L'enquête de terrain*, (p.425-464), Paris, La Découverte.

VESCHAMBRE, V., 1999, « Dimension, un mot parmi d'autres pour dépasser la dialectique socio-spatiale », *ESO, Travaux et documents de l'UMR*, n°10, pp. 83-87.

¹ Weber, F., 1998, *L'honneur des jardiniers*, Paris, Belin.